

Esther Moreere Diderot

Ségrégation... de récréation *

Qu'en est-il aujourd'hui de la plus vieille ségrégation homme-femme, époque qui porte la cicatrice de l'évaporation du père ? Pour pouvoir avancer sur cette question, ce qu'en dit Lacan lors de la première version de sa proposition de 1967, autour du troisième point de fuite de cet horizon de la psychanalyse en extension, dans lequel il évoque « les marchés communs », ne peut que nous éclairer : « Notre avenir de marchés communs trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure des procès de ségrégation ¹. » Si la ségrégation prend son ampleur, qu'elle est ramifiée et renforcée de nos jours, alors cela touche aussi tout type d'entre elles, dont la ségrégation des sexes. Rappelons aussi que Lacan propose à ce moment le dispositif de la « passe », trois ans après la traversée de son excommunication en 1964. Dispositif, pari même, pour se démarquer de l'arachnéenne IPA. D'ailleurs, il commence en évoquant ce qui traite de structures assurées dans la psychanalyse et comment en garantir l'effectuation chez le psychanalyste. Du côté de la psychanalyse en extension, problématique abordée en fin de texte, rappelons donc cet horizon et les trois points de fuite : le premier est le mythe œdipien, le second concerne l'unité de la société de psychanalyse coiffée par un exécutif international, souhaitée par Freud, enfin le troisième est réel... le trop réel camp de concentration, une des conséquences du remaniement des groupements sociaux par la science. Petit rappel, c'est là que le terme ségrégation est introduit...

Dix ans auparavant, il l'avait proposé quand il avait fait référence aux lois de la ségrégation urinaire. On peut penser que c'est de l'ordre du clin d'œil, mais c'est à prendre au sérieux (fondateur), car cela pose le questionnement de l'ordre signifiant, avec l'image bien connue des portes jumelles. La structure signifiante institue une pure différence hommes et femmes en introduisant des places distinctes, parfaitement symbolisées par ce double isolement, et qu'il illustre avec ce souvenir d'enfance où un frère et une sœur sont assis l'un en face de l'autre dans un compartiment de train et voient par la vitre les bâtiments du quai : « Tiens, dit le frère, on est à Dames ! – Imbécile ! répond la sœur, tu ne vois pas qu'on est à Hommes ². »

Alors que je pense à l'écriture de ce texte, une petite fille m'en souffle le titre. Lors d'une de ses séances, cette petite fille brillante qui fait du théâtre, joue de la musique – cela adoucirait les mœurs –, lance : « Les garçons sont tous... des cons. » Je suis étonnée car cela ne sort de nulle part. Je questionne « – Tous ? » Elle réfléchit. « – Non, il y en a un que j'aime bien, quand maman l'invite à la maison, mais dès qu'il arrive à la récréation et qu'il est avec ses copains, il devient méchant. »

La récréation, terme peu éloigné de celui de ségrégation dans sa sonorité, espace, petit microcosme, dans lequel les ségrégations fleurissent, et où la différence des uns accentue le trait unaire, l'esprit grégaire des autres... Ce temps de re-création, où l'on crée de nouveau, en l'occurrence des jeux qui amènent la question de la façon dont on traite du symbolique, mais aussi dans lequel la jouissance des corps entre les petits sujets bat son plein. Il est censé être temps de délasserment, de distraction. Le dictionnaire dans sa définition nous dit que c'est un moment de divertissement, mais aussi de liberté. Que fait-on de cette liberté, liberté des corps, comment chacun y trouve sa place ? Si la loi de la ségrégation urinaire pose les choses et traite des jouissances du corps, ce temps de récréation est un espace qui ravive la question de la ségrégation des sexes de façon parfois féroce et intraitable.

Pour poursuivre sur ces temps et ce qu'ils procurent ou encore font émerger, voici une autre réflexion d'une maman : « Mon fils [celui-ci est en maternelle], à la récréation, il crie, il court et il crie ! » – Comment le savez-vous ? « – Je le vois par la fenêtre »... Ah oui, les espaces parfois ne favorisent pas la tranquillité des petits uns et au contraire peuvent procurer excitation, envahissement. Dans la cité, des résidences – celle-ci s'appelle « Minerve », étrangement du nom encore – ont été bâties et pensées de façon à ce que les immeubles encerclent l'école, ou plutôt l'espace de récréation, l'école se situant derrière celui-ci : vue plongeante sur les bambins. On se demande ce que les architectes et les sociétés immobilières ont eu en tête lorsqu'ils ont pensé cet habitat... Voir encore les tours Aillaud, ou dites Nuages, dans le quartier Pablo Picasso de Nanterre, où les appartements sont constitués en cercle et non pas en pièces carrées. Certes dans les années 1970 c'était pour le coup très innovant et délicieux, mais aujourd'hui ça tourne en rond. D'ailleurs, dans le quartier, pour être tranquilles, les filles souvent sont des garçons comme les autres (tenue vestimentaire, expressions verbales...).

Heidegger, dans son texte « Bâtir, habiter, penser », nous livre une réflexion qui encore aujourd'hui ne peut que nous accompagner : « Que

veut dire maintenant bâtir ? Le mot du vieux-haut-allemand pour bâtir, *buan*, signifie habiter. Ce qui veut dire : demeurer, séjourner. Nous avons perdu la signification propre du verbe *bauen* (bâtir) à savoir habiter [...] le vieux mot *buan* ne nous apprend pas seulement que *bauen* est proprement habiter, mais en même temps il nous laisse entendre comment nous devons penser cette habitation qu'il désigne³. » Vers la fin de ce texte, il rappelle comment les mortels, les êtres pourraient répondre à cet appel autrement qu'en essayant pour leur part de conduire, d'eux-mêmes, l'habitation à la plénitude de leur être. Ils le font lorsqu'ils bâtissent à partir de l'habitation et pensent pour l'habitation.

Nous poursuivrons ce cheminement avec ce que me dit un adolescent, pour le coup un jeune homme : « À la récréation je suis tout seul. » Il reste seul tout du long, et lorsqu'il doit tenter de s'approcher d'un groupe de filles avec lesquelles il doit composer une chanson pour le cours de musique il reste interdit ; de toutes façons, elles ne lui parlent jamais et le rejettent. Parcours de ce jeune homme bien particulier qui a des difficultés importantes à parler... Il est comme emmurailé dans sa muraille de Chine... D'origine chinoise, il a eu un parcours petit enfant en hôpital de jour ; des marques restent, il était mutique... Aujourd'hui, il ne l'est plus mais ne trouve pas les codes ni les cordes pour parler aux filles. Avec les garçons c'est plus facile ; il participe avec eux à des tournois de ping-pong où il excelle. Ici la ségrégation de structure, pourrions-nous dire, croise l'autre, celle des sexes, qui montre un impossible à faire avec la différence, qui nous rappelle qu'il n'y a pas de rapport sexuel et que l'Autre est d'une autre race de manière bien plus vive, car aux prises avec la difficulté d'un lien social aussi à mettre en œuvre mais aussi avec un processus de symbolisation en rade. Car l'enfant, nous rappelle Lacan dans son séminaire *Les non-dupes errent*, « est fait pour apprendre quelque chose, c'est-à-dire pour que le nœud se fasse bien. Car il n'y a rien de plus facile que ce qui rate⁴ »... Pour notre jeune homme, il y a encore à faire dans cette question de son propre nouage R, S, I. Des connexions autour de ces deux thématiques, celle du nouage et celle de la ségrégation des sexes, sont à penser. En effet, comment faire avec pour chaque être singulier, car n'est-il pas question de jouissances à cerner, à traiter, et qui entrent en jeu à travers le lien social qui unit les petits uns et les plus grands ?

Ces trois scénettes pour l'illustrer : la question des jouissances de corps, des différences de corps, qui sont à juguler, voire à ségréguer ; de la pulsion, regard entre autres ; mais aussi du lien social en fonction notamment de ces espaces plus ou moins privés.

À propos de jouissances singulières, le dernier ouvrage de Gérard Pommier reprend fréquemment l'hypothèse suivante qui nous intéressera ce soir ⁵. Le féminin, sa jouissance singulière, serait convoité depuis la nuit des temps par le masculin, mais aussi, de par cette attirance, réprimé. Cette répression prendrait son origine dans le désir du masculin pour le féminin. Ce désir provoquerait un émoi si envahissant que pour s'en protéger il redoublerait de rejet face à ce féminin, par crainte aussi d'être féminisé, châtré. Le féminin a toujours été accompagné de répression, d'exclusion, et pourtant la femme écrit l'histoire en secret, mais quand l'homme écrit l'histoire la femme y est absente. Sur le plan littéraire, poétique, elle est d'autant plus magnifiée lorsqu'elle est morte, évanescente, inatteignable. Et du côté de la religion, plus l'amour de Dieu est exigeant, plus le féminin est réprimé... À la fois, certaines périodes de révolution (Commune, Révolution française...) nous montrent comme la femme est souvent en première ligne. Graine révolutionnaire, étincelle que porterait la femme ? Probablement parce qu'elle n'a pas à tenir un ordre établi, à la différence de l'homme qui de par sa fonction maintient l'ordre.

Nous pouvons poser que la position de la femme pas-toute peut nous éclairer face à cette étincelle révolutionnaire qu'elle porterait. Dans les formules de la sexuation, l'homme est tout entier soumis à la fonction phallique ; est femme au contraire celle qui n'est pas tout entière soumise au régime de la fonction phallique et à qui échoit une jouissance autre. Cela pourrait-il expliquer que la femme ose, car elle n'aurait rien à perdre ? Et pour avancer vers la conclusion on ne peut pas oublier qu'il y a le roc... de la castration et le point qui concerne l'impossible du rapport sexuel et de ses ratés, que Lacan commence à développer plus précisément dès 1970 en nous rappelant que l'identification sexuelle ne consiste pas à se croire homme ou femme, mais à tenir compte qu'il y ait des hommes pour la fille. « C'est que pour les hommes, la fille, c'est le phallus, et c'est ça qui les châtré. Pour les femmes, le garçon, c'est la même chose, le phallus, et c'est ça qui les châtré aussi ⁶ [...] » ... d'où les ratés.

De plus, on ne peut pas faire sans cette question de la jouissance radicalement autre, la féminine ; s'il n'y a pas de rapport sexuel, c'est que l'Autre est d'une autre race, c'est que l'Autre côté du sexe, nous en sommes séparés. Il faut donc faire avec. Ce n'est pas une mince affaire, mais se le dire et le penser comme proposition d'une logique, notamment dans celle qu'offrent les schémas de la sexuation qui suivront, permet de faire ouverture mais aussi d'y voir à l'horizon un possible arrondi des angles de ségrégations...

Mots-clés : ségrégation des sexes, espace de récréation, jouissance, impossible du rapport sexuel.

* [↑](#) Intervention au séminaire Champ lacanien « Les ségrégations », à Paris le 29 novembre 2018.

1. [↑](#) J. Lacan, « Proposition sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 257.
2. [↑](#) J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 500.
3. [↑](#) M. Heidegger, « Bâtir, habiter, penser », dans *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1980, p. 172.
4. [↑](#) J. Lacan, *Séminaire Les non-dupes errent*, inédit, leçon du 11 décembre 1973.
5. [↑](#) G. Pommier, *Féminin, révolution sans fin*, Paris, Pauvert, 2017.
6. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2006, p. 34.